

Un métier physique

Nouvelle d'Isabelle

Il y a bien longtemps, le monde comme nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas. Il n'y avait pas la Terre, le soleil et les planètes, il n'y avait même pas la voie lactée pleine d'étoiles.

Il y avait le vide, et dans un coin du vide, un point. Un point tellement minuscule qu'il n'existait presque pas. Dans un coin du point, il y avait le magasin.

Quand j'ai commencé, les rayons étaient plutôt limités. Il n'y avait qu'une caisse et qu'une caissière. C'est qu'il n'y avait pas beaucoup de place dans le point minuscule. Je ne vendais que des électrons, des neutrons et des protons. Je les rangeais par genre. Les neutrons étaient lourds et amorphes. Les protons, tout aussi lourds, étaient un peu plus positifs. Les électrons, quand à eux, étaient du genre surexcités et incontrôlables, ils ne faisaient que des bêtises.

Combien de fois n'ai-je pas demandé à un client de m'excuser de quitter la caisse pour aller remettre de l'ordre dans les rayons dévastés. A la longue, j'étais toutefois arrivée à les maîtriser en les enfermant dans un petit champ où ils pouvaient jouer à faire la course sans aller vagabonder n'importe où. Tout se passait bien dans ma petite routine. Les clients venaient acheter quelques protons, quelques neutrons, quelques électrons. Ils les emmenaient dans leur coin de point à eux et ils étaient contents.

Jusqu'au jour où un hurluberlu décréta qu'empiler dans son coin de point des électrons et des nucléons ne lui suffisait plus. Il eut l'idée d'en faire quelque chose. Il s'essaya à faire des assemblages. Il coupla pour commencer un neutron et un proton, ce fut un échec. Il proposa alors au neutron l'électron. Sans résultat. Mais quand il joint l'électron au proton, ce fut le coup de foudre. Alors tout le monde s'enticha de ces nouvelles recettes. Mon petit magasin fut pris d'assaut. En un instant, mon quotidien changea du tout au tout. Les cadences infernales commencèrent et bientôt, épuisée, je m'effondrai. Aujourd'hui, ils appellent ça un burn out.

Je ne fus pas la seule à accuser le coup : les nouvelles recettes de l'hurluberlu avaient eu pour effet de faire exploser notre petit point perdu dans le rien. De son idée farfelue était né l'univers, et rien ne pouvait plus l'arrêter.

Une fois l'abasourdissement général passé, ce fut le temps de la reconversion. Je passai alors à ma caisse des éléments tout préparés. Hydrogène en bombonne, plaquettes de carbone, soufre en poudre... Les bureaux d'étude derrière le magasin tournaient jour et nuit pour inventer de nouvelles recettes. Ils combinèrent plusieurs éléments et découvrirent ainsi quelques molécules aux propriétés intéressantes, comme le gaz carbonique combinant un atome de carbone et deux d'oxygène. Ou encore une substance très étrange consistant en un oxygène et deux hydrogènes qu'on appela eau.

Avec tous ces changements, la clientèle changea elle aussi. Nos anciens clients étaient devenues de grandes galaxies et n'avaient plus envie d'acheter les nouveaux produits pour lesquels ils s'étaient auparavant engoués. Ils tournaient tranquillement loin de la grande agitation de l'innovation. A leur place, le magasin accueillit bientôt des individus beaucoup plus matérialistes et qui ne voyaient pas toujours plus loin que le bout de leur nez. Très vite, je devins experte. A la tête du client, je pouvais prédire le contenu du caddie. Les nébuleux achetaient plutôt de l'hydrogène et de l'hélium, des produits simples. Les petits durs au contraire, s'intéressaient aux dernières découvertes de pointe. Les oxydes de fer, de silice, d'aluminium, eurent un certain succès.

Alors qu'auparavant on n'avait jamais manqué d'électrons, de protons ou de neutrons, l'on s'aperçut qu'il n'en allait pas de même avec les atomes et les molécules. On arrivait à produire de l'hydrogène en quantité, mais certaines autres molécules demandaient beaucoup plus de travail et d'énergie. La rareté de certaines matières par rapport à d'autres se fit sentir.

Je fus rapidement aux prises avec des planètes mécontentes. C'était à qui exigeait de ce gaz noble qu'avait trouvé sa voisine la semaine précédente, à qui raffait tout le métal précieux au nez et à la barbe des autres. Alors que les autres clients se chamaillaient sur quelques produits clés, un des clients adoptait une attitude singulière. Il démontrait un enthousiasme tout particulier pour l'eau. A chaque fois qu'il passait à ma caisse avec les molécules choisies, il me disait d'un air malicieux « ça, ma petite dame, c'est l'avenir ».

Enfin un jour, rien n'alla plus. On vit paraître dans les journaux un gros titre « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Le magasin dut fermer. Chacun allait devoir se débrouiller avec ce qu'il avait accumulé, et éventuellement faire du météori-troc avec ses voisins. Le dernier soir, alors que je quittai en dernier le magasin, ayant consciencieusement compté ma caisse pour la dernière fois, je ressentis un immense vide se créer en moi. Après des ères d'errance solitaire, je n'étais pas loin de me laisser glisser inexorablement vers une dépression sévère, le trou noir. C'est alors que je rencontrai de nouveau le bonhomme bleu. Touché par ma situation, il m'invita à m'installer chez lui.

Vous vous demandez peut-être qui je suis. La caissière du supermarché voisin, celle qui était déjà là dans votre enfance, celle qui vous sert encore aujourd'hui quand vous revenez au pays, c'est moi. Je fais mon métier, encore, le plus vieux métier du monde.